

MUSÉE
SAINT-RAYMOND
EXPOSITION

13 MAI
30 OCT
2022



Le mystère
Mithra

PLONGÉE AU CŒUR D'UN CULTE ROMAIN



PLACE SAINT-SERNIN
SAINTRAYMOND.TOULOUSE.FR

DOSSIER DE PRESSE



MUSÉE
SAINT-
RAYMOND
Archéologie
- Toulouse

Soutenu par



MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

MARIE MONT

FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES
50
ANNÉES

ARCHÆOLOGISCHES MUSEUM FRANKFURT

Cofinancé par le
programme Europe créative
de l'Union européenne



Aimer Vivre à Toulouse

MAIRIE DE  TOULOUSE



SOMMAIRE

Exposition présentée au public du 13 mai au 22 octobre 2022
au musée Saint-Raymond, musée d'Archéologie de Toulouse

COMMISSARIAT

Laure Barthet

conservatrice en chef du patrimoine et directrice du musée Saint-Raymond

Margaux Bekas

conservatrice du patrimoine au musée Saint-Raymond

Pascal Capus

attaché de conservation du patrimoine au musée Saint-Raymond

COMMISSARIAT ASSOCIÉ

Nicolas Amoroso

Musée Royal de Mariemont (Belgique)

Laurent Bricault

Université de Toulouse – Jean Jaurès

Alexandra Dardenay

Université de Toulouse – Jean Jaurès

Wolfgang David

directeur du Musée Archéologique de Francfort (Allemagne)

Richard Veymiers

directeur du Musée Royal de Mariemont (Belgique)

Carsten Wenzel

Musée Archéologique de Francfort (Allemagne)

COORDINATION DU PROJET

Jean-Baptiste Cyrille-Lytras

Musée Saint-Raymond

MUSÉOGRAPHIE

Laure Barthet, Margaux Bekas, Pascal Capus, Jean-Baptiste Cyrille-Lytras

Loussia Da Tos et Mathieu Scapin (médiateurs culturels)

SCÉNOGRAPHIE

Emmanuelle Sapet et Claire Van Der Boog

Direction de la communication - Mairie de Toulouse

GRAPHISME DE L'EXPOSITION

Teddy Bélier Design

Éditos	p. 4	
Communiqué	p. 7	
Présentation détaillée du parcours de visite		
> Mithra... Les origines	p. 8	
> Mithra... Le mythe	p. 10	
> Le sanctuaire et ses rituels	p. 12	
> Les communautés d'adeptes	p. 14	
> L'épilogue	p. 18	
Dispositifs d'accompagnement à la visite		p. 20
Les prêteurs	p. 21	
Renseignements pratiques	p. 22	



Perspective axonométrique de la scénographie (Emmanuelle Sapet / Claire Van Der Boog).

Pour présenter cette exposition, le Musée Saint-Raymond s'est associé au Musée Royal de Mariemont (Belgique) et à l'Archäologisches Museum de Francfort (Allemagne). Cette collaboration entre trois grands musées européens est co-financée par le programme Europe Creative de l'Union Européenne. Cette exposition est reconnue d'intérêt national par l'État (ministère de la culture / préfet de la région Occitanie) qui lui apporte à ce titre un soutien financier exceptionnel.

Depuis 1999, le ministère de la Culture décerne chaque année le label « Exposition d'intérêt national » à des expositions présentées en région par des musées de France.

Ce label récompense des expositions d'une qualité scientifique et muséographique exemplaire, accompagnées d'actions de médiation spécifiques et innovantes, visant à la diversification des publics.

En Occitanie, sur la soixantaine de dossiers candidats, trois expositions ont été distinguées par le label 2022. Parmi elles se trouve l'exposition consacrée au culte de Mithra organisée par le musée Saint-Raymond, musée d'Archéologie de Toulouse, présentée du 13 mai au 30 octobre 2022.

Bien que le culte de Mithra ait été très largement diffusé dans l'empire romain entre la fin du I^{er} et la fin du IV^e siècle, cette divinité d'origine iranienne n'a jusqu'à présent jamais fait l'objet d'exposition monographique d'ampleur en France. Fruit d'une coproduction entre trois institutions européennes, le musée Saint-Raymond, le musée Royal de Mariemont (Belgique) et de l'Archäologisches Museum Frankfurt (Allemagne), cette exposition se distingue donc par l'originalité de son sujet mais aussi par son haut niveau scientifique. Soulignons aussi que chacune des étapes européennes est proprement originale, le contenu, comme la scénographie, ayant été adaptés aux lieux organisateurs. L'exposition présentée à Toulouse a ainsi bénéficié de prêts exclusifs d'œuvres ou d'objets en provenance du musée du Louvre, du musée d'art romain de Mérida, ou encore des sanctuaires de Mithra à Sidon (Liban).

Le comité de sélection, qui a eu à départager les candidats au label 2022, a aussi été très sensible à la qualité et l'originalité des dispositifs de médiation prévus. Une vraie réflexion a été menée par le musée qui donne ainsi toute sa place à l'humour, pensé comme une voie d'accès à la connaissance.

Que soient félicités tous les acteurs qui ont contribué à cette belle réussite.

*Étienne Guyot,
Préfet de la région Occitanie, préfet de la Haute-Garonne*



Photo : Patrice Nin

Avec Mithra, le musée Saint Raymond revient sur l'histoire mystérieuse d'un dieu à mi-chemin entre l'Orient et l'Occident.

Récompensée par le label « Exposition d'intérêt national », cette exposition démontre une nouvelle fois la richesse des fonds du musée d'archéologie de Toulouse et le niveau d'excellence de ses équipes, dont je salue le travail remarquable.

Au cœur de la place Saint Sernin, à deux pas de la Basilique, le musée Saint Raymond nous interroge sur notre histoire, celle de Toulouse et celle de l'Humanité, avec en fil rouge l'esprit ludique et le second degré qui caractérisent ses expositions.

Alors, ensemble, dès le 13 mai, plongeons dans les mystères de Mithra, de l'Iran orientale à l'Asie centrale en passant par l'Empire Romain.

Ce grand voyage se fait à Toulouse !

*Jean-Luc Moudenc,
Maire de Toulouse, Président de Toulouse Métropole*

LE MYSTÈRE MITHRA. PLONGÉE AU CŒUR D'UN CULTURE ROMAIN

Exposition reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture

Le musée Saint-Raymond, musée d'Archéologie de Toulouse, a déjà consacré plusieurs expositions à de grandes thématiques de l'archéologie antique. En 2022, nous vous invitons à partir à la rencontre du dieu romain Mithra.

Mithra a en effet fait l'objet d'un culte très surprenant dans l'Empire romain entre le I^{er} et le V^e siècle. Méconnu du grand public, il interpelle les spécialistes depuis plus d'un siècle. Mais depuis quelques décennies, l'archéologie et le réexamen des sources anciennes ont permis de renverser certaines idées reçues. L'exposition permet de remonter aux origines orientales de Mithra, de pénétrer au cœur des sanctuaires qui lui étaient consacrés, de faire connaissance avec ses adeptes et de s'interroger sur les conditions de la disparition du culte. Fidèle à lui-même, le musée Saint-Raymond s'est aussi attaché à faire le lien avec la culture pop.

Tout au long du parcours, le visiteur découvre de nombreux objets et sculptures venant de toute l'Europe, dont les magnifiques sculptures de Sidon, exceptionnellement prêtées par le musée du Louvre ou l'impressionnant groupe sculpté de Nida venu du musée de Francfort. Certaines sculptures n'ont jamais été exposées en France et les récentes recherches sont illustrées par des objets issus des fouilles de 2010 à Angers.

Deux dispositifs accompagnent les visiteurs dans leur découverte de l'exposition : des pastilles sonores, au ton décalé, et un parcours initiatique *Mystérieux Mithra*.

Cette exposition est le fruit d'un partenariat avec le Musée Royal de Mariemont (Belgique) et le Musée archéologique de Francfort (Allemagne), distingué par le Programme « Europe Creative ».

MITHRA... LES ORIGINES

Mithra en Orient

Mithra est un dieu très ancien issu des mondes iranien et indien. La première mention écrite le concernant se trouve dans un traité d'alliance proche-oriental daté du XIV^e siècle avant notre ère. Il est, dès cette haute époque, l'une des principales divinités du zoroastrisme, religion pratiquée par certains peuples de l'Iran oriental et d'Asie centrale.

En langue iranienne, le nom de Mithra signifie « contrat ». Mithra est donc un dieu juge, qui apporte prospérité et abondance à ceux qui tiennent parole, et punit ceux qui trahissent.

C'est, semble-t-il, depuis l'Asie Mineure que le dieu gagne l'Empire romain au I^{er} siècle. On peut supposer que Rome a absorbé, en même temps que Mithra, certains concepts de ce monde gréco-oriental. Il n'est toutefois pas possible d'établir une filiation directe entre le culte romain et ces vénération plus anciennes de Mithra en Orient.

Mithra à Rome

Adorer Mithra n'implique pas nécessairement le rejet des autres divinités.

À Rome, vivre en paix avec les dieux garantit un destin favorable ; le polythéisme n'y est dicté ni par un Livre, ni par des dogmes mais par le respect de rituels sous la forme de gestes et d'actes inscrits dans la tradition, loin de toute notion de foi ou même de superstition.

Désireux de préserver cette harmonie avec le divin, individus comme autorités intègrent à leur panthéon, en fonction de leurs nécessités, des dieux étrangers « voyageurs » comme Esculape, le dieu de la Médecine, qui est importé de Grèce suite à une épidémie.

Toutefois, d'autres dieux étrangers sont vénérés à Rome sans accéder à la même reconnaissance. Restant cantonné au cadre privé, leur culte relève de la liberté individuelle, sans caractère officiel ou public bien que réglementé et soumis à autorisation. C'est le cas de Mithra.

Reconnaître Mithra

Les plus anciennes représentations de Mithra apparaissent en Orient. Le dieu porte une tunique plissée, un pantalon bouffant et un haut bonnet de feutre, traditionnellement associés aux peuples de cavaliers d'Iran et d'Asie centrale.

Dans l'Empire romain, l'image de Mithra associe à ces éléments orientaux un visage imberbe et juvénile, une chevelure bouclée rappelant les représentations d'Apollon ou d'Alexandre le Grand. Cette iconographie n'est toutefois pas spécifique à Mithra. Elle correspond à l'image de « l'Oriental ». Le bonnet phrygien permet d'identifier les personnages venant d'Orient comme Attis ou Cautès et Cautopatès, les porteurs de torche qui accompagnent le dieu. Comme dans les représentations les plus anciennes, Mithra porte une tunique plissée et un pantalon bouffant.

Mithra tuant le taureau

Des neuf œuvres en marbre qui furent découvertes à la fin du XIX^e siècle à Sidon, quatre sont présentées dans cette exposition. Les bases de trois d'entre elles, dont cette tauroctonie, portent une inscription, en grec, qui mentionne non seulement leur donateur, Flavius Gerontios, mais aussi la date de la dédicace : l'an 500 de l'ère de Sidon, qui correspond à l'an 390 de notre calendrier. L'inscription est donc l'une des plus tardives du culte à Mithra. Les sculptures ont été exécutées par différents ateliers et pourraient bien ne pas avoir été conçues à la même époque.

Marbre. Vers 390.
Saïda (Liban) – Sidon,
province de
Syrie-Phénicie
Musée du Louvre,
Département des
antiquités orientales.

Photo :
Musée du Louvre
(distr. RMN-Grand
Palais / Franck Raux).



MITHRA... LE MYTHE

Le récit du mythe

Le premier épisode du mythe est celui de la naissance de Mithra qui est « pétrogène », c'est à dire « né d'une pierre ». Sur les images, il jaillit d'un rocher, nu bien que déjà coiffé du bonnet phrygien et souvent déjà armé et déjà encadré des deux dadophores, Cautès et Cautopatès.

Le deuxième épisode récurrent du récit est celui du pacte : Sol, dieu du jour, envoie un corbeau messager à Mithra lui ordonnant le sacrifice du taureau.

L'épisode suivant est celui qui est le plus représenté : le sacrifice du taureau (tauroctonie). Mithra a capturé le taureau et l'emmène dans une grotte où il procède au sacrifice. Les représentations de cet épisode mettent souvent en scène des animaux : un chien, un serpent, un scorpion, parfois un lion.

Enfin, le récit du mythe s'achève avec l'alliance de Sol et Mithra. Ils se serrent la main dans un geste très représenté, puis ils partagent un banquet, avant l'ascension de Mithra au ciel.

Un mythe en images

Ce n'est pas par les textes que nous connaissons le « mythe de Mithra », mais par les images. Sculptées, gravées ou peintes sur des supports variés, elles mettent en scène des figures bien identifiables : les dieux Mithra et Sol, un corbeau et un taureau, ainsi que les deux dadophores (« porteurs de torches ») Cautès et Cautopatès.

Limitées en nombre, les scènes semblent illustrer les différents épisodes d'une histoire que l'on cherche, depuis les travaux de Franz Cumont, à recomposer. On en propose parfois une lecture plus symbolique, avec un « sens caché », mais les deux visions peuvent se compléter.

Les images diffèrent d'un sanctuaire à l'autre. L'ordre des scènes n'est pas toujours le même et certains épisodes peuvent ne pas apparaître. Ces différences s'expliquent : le choix des images est sans doute lié aux rituels, qui peuvent varier selon le lieu, l'époque ou les décisions du Pater, organisateur du culte de sa communauté.

Le banquet de Mithra et Sol

Sur cet étonnant relief brisé, présenté pour la première fois au public, on reconnaît, à gauche, un bout de la tauroctonie dont ne subsistent que la figure de Cautopatès, l'extrémité de l'une des pattes du taureau ainsi que le buste de Luna. Le panneau de droite représente le banquet réunissant Sol et Mithra. Les deux divinités sont ici allongées, comme il se doit pour un repas convivial dans l'Antiquité romaine. Leur alliance est exprimée par la main droite de Mithra, posée sur l'épaule de son nouvel acolyte. Sol est caractérisé par le nimbe rayonnant (disque de lumière indiquant son statut divin). Un serpent, symbole positif, vient s'abreuver à un grand vase de type cratère.

Marbre d'Estremoz.
II^e-III^e siècle.
Tróia, Grândola
(Portugal) -
Caetobriga, province
de Lusitanie.
Collection privée de
M. José Narciso et sa
famille,
Lisbonne (Portugal).

Photo :
José Paulo Ruas



LE SANCTUAIRE ET SES RITUELS

Un temple original

Les temples à Mithra (mithréums) sont souvent implantés dans des structures déjà existantes : bâtiments artisanaux ou commerciaux, sous-sols d'édifices publics ou d'immeubles. Certains peuvent toutefois être élevés sur des terrains vierges et d'autres intégrés dans de grandes demeures rurales (les *villae*).

Ces sanctuaires, édifiés par la communauté des adeptes et non par la puissance publique, sont bâtis à partir de matériaux peu coûteux (bois, terre...). Leur taille réduite indique qu'ils accueilleraient un nombre limité de fidèles.

Les mithréums sont très différents des autres temples du monde romain. Ils évoquent la grotte, lieu central du récit mythologique et ils sont généralement semi-enterrés ou installés en sous-sol. Quand ils sont bâtis en élévation, les murs demeurent aveugles afin d'obscurcir l'espace. Certains sanctuaires ont même été aménagés dans de véritables grottes.

L'espace principal, où se déroule le culte, est une longue salle voûtée, dotée de banquettes. Cet antre est souvent précédé d'un vestibule. L'entrée est déportée sur le côté afin de dissimuler l'espace cultuel depuis l'extérieur. Parmi les pièces annexes se trouve notamment un espace destiné au stockage des vases et autres objets sacrés utilisés lors des cérémonies, et la cuisine, lieu de préparation des repas communautaires.

Au cœur du sanctuaire

Le lieu d'accomplissement du rituel est un espace théâtralisé. Murs et banquettes sont colorés, imitant parfois le marbre. Voûte ou plafond ornés de motifs étoilés renvoient à la dimension cosmique du mythe.

Des lampes à huiles, assemblées en lustres ou disposées sur les banquettes, sur de petits autels ou dans des niches, produisent des jeux d'éclairage dans une pénombre qui rappelle la grotte dans laquelle Mithra mit à mort le taureau. Cette évocation, associée aux agencements particuliers des décors et du mobilier, achève de théâtraliser l'ambiance.

Les statues des deux dadophores, Cautès, levant la torche, et Cautopatès, abaissant la sienne, à l'image de gardiens du temple, peuvent accueillir les adeptes, du côté de l'entrée du *spelaeum*.

Au fond, derrière l'autel principal, l'image de la tauroctonie domine le long espace central. Souvent surélevée sur un podium, parfois placée dans une abside décorée, elle est l'élément principal du culte et se trouve souvent associée à une représentation de la naissance de Mithra. Aux sculptures peuvent aussi se substituer des fresques.

D'autres épisodes viennent parfois enrichir le récit mythologique sous forme de petites scènes, sculptées ou bien peintes, autour de la tauroctonie.

Cautès et Cautopatès

Calcaire.
Début du III^e siècle.
Francfort-Heddernheim (Allemagne),
sanctuaire de Mithra
(mithréum III) - *Nida*,
province de Germanie
Supérieure.

Photo :
Archäologisches
Museum, Francfort-
sur-le-Main
(Allemagne).



Mithra tuant le taureau

Calcaire.
Début du III^e siècle.
Francfort-Heddernheim (Allemagne),
sanctuaire de Mithra
(mithréum III) - *Nida*,
province de Germanie
Supérieure.

Photo :
Archäologisches
Museum, Francfort-
sur-le-Main
(Allemagne).



LES COMMUNAUTÉS D'ADEPTES

Une pratique de groupe

Constituées d'un petit nombre d'adeptes, les communautés financent l'entretien du sanctuaire dans le cadre d'un culte non reconnu officiellement par l'État romain. Si plusieurs d'entre elles peuvent coexister sur un même territoire et entretenir des contacts, ces communautés restent autonomes.

Sans autorité centralisée, il semble que chaque groupe d'adeptes s'organise à sa manière. Certains de ces groupes prennent la forme d'associations reconnues par les pouvoirs publics.

Bien que l'accès au sanctuaire reste réservé aux membres des communautés, ces dernières ne sont pas clandestines. D'ailleurs, à partir du III^e siècle, les mithréums sont bien visibles dans l'espace urbain ; l'idée d'un culte marginal et secret est donc peut-être à nuancer...

Mithra : pour qui ?

Le culte mithriaque surprend par la diversité de ses adeptes. Les communautés se forment souvent dans un cadre professionnel, entre soldats d'une même légion, entre fonctionnaires, comme ceux de l'office des douanes, entre artisans ou commerçants, entre employés d'une même structure. Elles se réunissent parfois dans des sanctuaires aménagés directement sur leur lieu de travail.

Ces communautés peuvent aussi se constituer au niveau d'un quartier ou sur la base de relations personnelles. L'adhésion au culte peut aussi relever d'une tradition familiale, comme le révèlent les inscriptions.

Les relations entre communautés expliquent qu'un même individu pouvait pratiquer des offrandes dans plusieurs sanctuaires. Très probablement pouvait-on intégrer une nouvelle communauté après disparition de celle dont on dépendait. Certains adeptes, particulièrement mobiles et influents, ont pu fonder de nouveaux groupes au cours de leurs déplacements.

Où sont les femmes ?

Les travaux de Franz Cumont ont fortement contribué à forger l'image d'un culte lié à la sphère militaire et exclusivement pratiqué par des hommes. En l'occurrence, on ne rencontre aucun nom féminin dans les inscriptions associées au culte de Mithra.

Les réseaux sociaux ou professionnels par lesquels les communautés se formaient ont en effet pu contribuer à attirer majoritairement des hommes. Ce constat n'implique cependant pas nécessairement une exclusion des femmes, lesquelles ont pu exercer des fonctions spécifiques que ne reflète pas l'épigraphie.

Adepte du grade du lion tenant une pelle à feu (objet restauré)

Basalte antique et plâtre moderne pour les parties restituées. Début du III^e siècle. Francfort-Heddernheim (Allemagne), mithréum III - *Nida*, province de Germanie Supérieure

Photo : Archäologisches Museum, Francfort-sur-le-Main (Allemagne).



Un culte réservé aux initiés

Dans l'Antiquité, le terme « mystère » est utilisé pour souligner la dimension secrète de certains cultes, caractérisés par une initiation conférant savoir philosophique et transformation spirituelle. Franz Cumont voyait dans les « religions orientales » à mystères une préfiguration des thèmes chrétiens de la révélation et du salut de l'âme. Cette vision est aujourd'hui remise en question.

Dans le mithréum de Santa Prisca (Rome), certains graffitis pourraient bien évoquer la renaissance symbolique et la progression morale que permettait l'initiation. Ces thèmes transparaissent aussi chez le philosophe Porphyre à la fin du III^e siècle. On ne peut toutefois pas affirmer qu'ils étaient partagés par tous les groupes d'adeptes.

Des auteurs chrétiens de l'Antiquité tardive décrivent l'initiation comme brutale : ils évoquent des « châtiments » ou encore des initiés qui, yeux bandés et mains liées, sont jetés dans des bassins d'eau glacée. Un autre auteur chrétien mentionne de son côté des rituels utilisant couronnes et glaives, parfois mis en lien avec certaines découvertes archéologiques.

Ces auteurs sont bien entendu partiaux et de manière générale très critiques sur l'ensemble des cultes et des rites non chrétiens. Par-delà ces exagérations, les pratiques violentes attribuées aux rituels mithriaques pourraient bien ne correspondre qu'à des simulacres de gestes, reproduisant symboliquement certains épisodes du mythe.

Des grades : une hiérarchie ?

L'organisation interne des communautés mithriaques paraît être structurée en « grades ». Au IV^e siècle, Saint Jérôme en recense sept : corbeau (*corax*), fiancé (*nymphus*), soldat (*miles*), lion (*leo*), perse (*perses*), héliodrome (*heliodromus*) et père (*pater*). Ce dernier niveau est le plus élevé et semble désigner les chefs des communautés chargés de l'organisation des cérémonies.

Mais ce système pose question : les grades concernent-ils tous les membres d'une même communauté ? S'agit-il d'une « élite » interne au groupe ? D'une progression initiatique ? Ne s'agissait-il que de fonctions liturgiques ? De niveaux de responsabilités dans le groupe ?

Un constat : si corbeau, lion et *pater* apparaissent très souvent dans les inscriptions, les quatre autres grades pourraient être plus tardifs dans l'histoire du culte. De plus, ils pourraient ne pas concerner l'ensemble des sanctuaires mais seulement quelques-uns.

Vase orné d'une scène d'initiation (?)

Ce vase semble figurer l'épisode où Mithra archer fait jaillir l'eau du rocher. On y voit parfois une scène d'initiation, où le Pater, incarnant Mithra, fait face à un initié dénudé, comme celui représenté sur les fresques du mithréum de Capoue (Italie). D'ailleurs, certains sanctuaires ont bien livré arcs et flèches ayant pu servir au culte.

Terre cuite.
Vers 120-150.
Mayence (Allemagne)
– *Mogontiacum*,
province de Germanie
supérieure.

Photo :
Archäologisches
Museum, Francfort-
sur-le-Main
(Allemagne).



L'ÉPILOGUE

La mort d'un dieu

Il n'est pas rare de voir des sanctuaires fermer, même durant la période de pleine expansion du culte. Plusieurs raisons sont possibles : crises internes entre adeptes, appauvrissement de certaines communautés financièrement fragiles, déplacement vers des lieux de vie plus dynamiques ou encore simple désintéressement à l'égard du dieu.

Au IV^e siècle, le christianisme est reconnu par le pouvoir impérial. On constate une forte et rapide diminution de la construction des sanctuaires consacrés à Mithra comme, apparemment, de leur entretien et de nombreux mithréums sont abandonnés. Cependant, les chrétiens sont loin d'avoir été les seuls responsables de cette situation. Et si des militaires romains chrétiens eux-mêmes ou encore l'administration impériale semblent, dans certains cas, responsables de l'abandon des mithréums, d'autres raisons se dégagent.

Sur la frontière de l'Empire romain, ce sont les peuples « barbares » qui semblent être à l'origine des actions violentes à l'encontre des sanctuaires mithriaques.

En Germanie Supérieure, dès le III^e siècle, on constate une sorte de « mise à mort » rituelle des sculptures, décapitées. Dans les régions frontalières, où Mithra demeurait fortement associé à l'armée romaine, briser les images divines représentait sans doute un acte belliqueux fortement symbolique.

Enfin, des catastrophes naturelles ou encore la fragilisation des structures ont également entraîné des effondrements qui ne seront suivis d'aucune restauration.

Tête de Mithra

Au début du V^e siècle, le mithréum d'Angers est détruit par un incendie, et les images du sanctuaire subissent des destructions intentionnelles. La tête du Mithra tauroctone est arrachée, le relief réduit en morceaux. Le visage d'une statue du Cautopatès, à l'entrée du *spelaeum*, a même été entièrement martelé.

Faut-il voir une conséquence de l'interdiction des cultes païens par l'empereur Théodose prononcée un peu plus tôt, en 392 ? La disparition du culte est-elle liée à l'essor du christianisme déjà implanté dans la région ? Ni l'archéologie, ni les textes ne permettent de le dire...

Calcaire. Troisième quart du II^e siècle.
Angers (Maine-et-Loire), mithréum – *Juliomagus*, province de Gaule Lyonnaise. Centre de conservation et d'étude du Maine et Loire Angers (Maine-et-Loire).

Photo : H. Paitier.



DISPOSITIFS D'ACCOMPAGNEMENT À LA VISITE

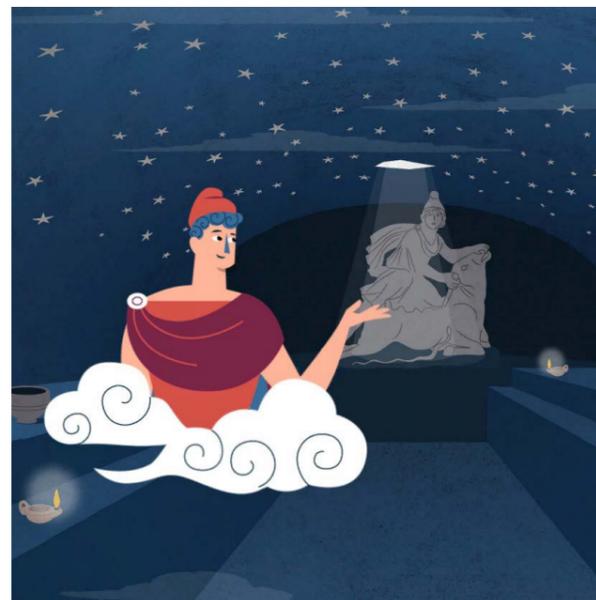
Pastilles sonores au ton décalé

16 pastilles sonores, réalisée par Jean-Christophe Piot et Charlène Noyoux, apporteront de l'humour dans la visite de ceux qui les écouteront.

Compris dans le billet de l'exposition.

Parcours interactif : *Mystérieux Mithra*

Réalisé par Loussia Da Tos et Mathieu Scapin (Musée Saint-Raymond) et OPIXDO



« *Mystérieux Mithra* » propose de parcourir l'exposition de manière différente et interactive. Les visiteurs sont défiés par Mithra qui leur propose de réaliser plusieurs missions avec pour objectif d'atteindre le grade le plus élevé réservé à ses adeptes, celui de *Pater*. Les réponses se trouvent sur les œuvres exposées. Mais Mithra est exigeant : il faudra faire preuve d'observation et d'esprit de déduction... Ce parcours initiatique tout public peut se faire seul ou en groupe, et être complété ou non par une visite plus classique de l'exposition dans le même temps.

Durée : 40 mn.

Compris dans le billet de l'exposition.

Visites guidées

Pour les visiteurs individuels : tous les samedis à 11 h (sauf le 17 septembre).
Réservation en ligne recommandée : <https://billetterie.musee-saint-raymond.toulouse.fr/content>
3 € + droit d'entrée à l'exposition
Durée : 1 h.

Pour les groupes : réservation par mail adressé à visites@toulouseatout.com
Du mardi au samedi : 150 € + droit d'entrée (3 € par personne)
Le dimanche : 198 € + droit d'entrée (3 € par personne)
Durée : 1 h.

LES PRÊTEURS

ALLEMAGNE

Archäologisches Museum Frankfurt, Archäologische Staatssammlung München, Archäologisches Landesmuseum Baden-Württemberg, Badisches Landesmuseum Karlsruhe, Historisches Museum Der Pfalz Speyer, Landesmuseum Württemberg, Museum Schloss Fechenbach Dieburg, Rheinisches Landesmuseum, Trier, Römisch-Germanisches Zentralmuseum Mainz

BELGIQUE

Museum Het Toreke

CROATIE

Arheoloski Muzej U Splitu, Arheoloski Muzej U Zagrebu

ESPAGNE

Museo Arqueologico Y Etnografico, Cordoba, Museo Nacional De Arte Romano

FRANCE

Bibliothèque Nationale de France, Bibliothèque d'étude et du Patrimoine de Toulouse, Bibliothèque Universitaire de Médecine de Montpellier, Musée Archéologique de Dijon, Musée Archéologique d'Eauze, Musée Archéologique de Strasbourg, Musée d'Aquitaine, Musée d'Archéologie de Nice-Cimiez, Musée d'Archéologie Nationale, Musée Départemental Arles Antique, Musée Départemental de la Céramique de Lezoux, Musée du Louvre, Service Régional de l'Archéologie – DRAC Pays de la Loire

HONGRIE

Hungarian National Museum

PORTUGAL

Mr José Augusto Dos Santos Craveiro Narciso

ROUMANIE

Muzeul Civilizatiei Dacice Si Romane Deva, Muzeul National De Istorie A Transilvaniei

SUISSE

Musées cantonaux du Valais - Musée gallo-romain de Martigny (Fondation Pierre-Gianadda)



INFORMATIONS PRATIQUES

ACCÈS

Le musée est situé place Saint-Sernin, en plein coeur du centre historique de la ville de Toulouse.

Il se trouve non loin de la place du Capitole et de la basilique Saint-Sernin.

Métro : Ligne A, station *Capitole* ou Ligne B, station *Jeanne-d'Arc*. Navette aéroport :

Arrêt *Jeanne-d'Arc*. Parkings : *Capitole*, *Jeanne-d'Arc*, *Arnaud-Bernard* et *Victor-Hugo*.

Vélostation : n° 32. Stationnement PMR à proximité (rue des Trois-Renards).

OUVERTURE

Du mardi au dimanche de 10 h à 18 h.

TARIFS

détails disponibles sur le site internet du musée : saintraymond.toulouse.fr

Tarif exposition seule :

> Plein tarif : 5 €

> Tarif réduit : 3 €

Tarif exposition avec accès à la collection permanente :

> Plein tarif : 8 €

> Tarif réduit : 5 € et 3 €

Pour éviter le temps d'attente en caisse, il est recommandé d'acheter son billet en ligne : <https://billetterie.musee-saint-raymond.toulouse.fr/content>.

COORDONNÉES

Place Saint-Sernin

31000 TOULOUSE

Tél. 05 61 22 31 44

Mail : contact.saintraymond@culture.toulouse.fr

CONTACT PRESSE

Lydia Mouysset

Tél. 05 61 22 22 87

Mail : lydia.mouysset@mairie-toulouse.fr